

PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 158 Juillet / Septembre 1992

La fanfare de l'O.P. en 1890

Promenade des "anciens" de l'O.P. à Fontainebleau - 1925.

6/9/1936 - Pour des sortants le Jour J est arrivé !

Dans la clairière face au tombeau de G. Prévost, le discours de M. Vigneron.

La cérémonie à la mémoire de nos camarades morts pour la France.



LA PAGE PHOTOS
Souvenirs des Cempuisiens



La Musique à Cempuis





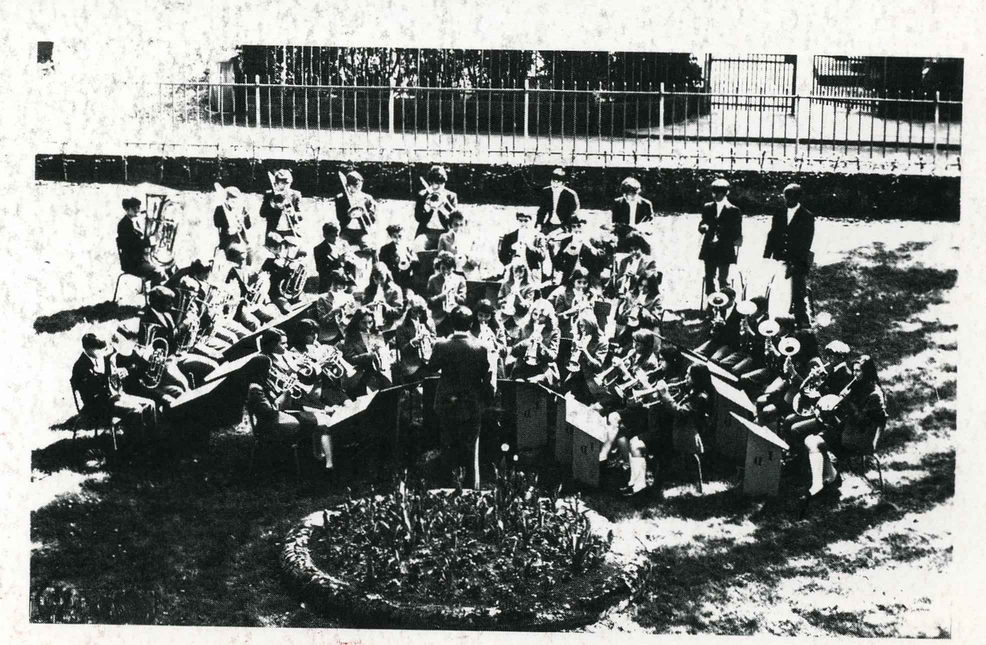
La fanfare en 1927
direction Roger





La fanfare en 1958
direction Aubertin





La fanfare en 1976
direction Simon

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

Siège social : 60, rue René Binet 75018 Paris



VILLE DE
RUNGIS

- N° 158 - Juillet/Septembre 1992

SOMMAIRE

Le gérant : Daniel Reignier
6, rue de la Petite fontaine.
91430 - VAUHALLAN

Impression MAIRIE DE RUNGIS

Les illustrations du CEMPUISIEN

La couverture - La fanfare de l'O.P. en 1890, sous la direction de Paul GUILHOT. (photo 2ème édition)

- P. Guilhot est né à Toulouse en 1846. De bonne heure il s'adonne à l'enseignement avec passion. Pendant plusieurs années, il se charge, à titre gracieux, d'enseigner la musique aux élèves de l'école annexe et de l'Ecole normale de Toulouse. En 1878, P. Guilhot se fixe à Paris. A la fin de l'année 1881 il fait, d'une manière toute fortuite, la connaissance de Paul Robin; celui-ci ne tarde pas à découvrir en lui une vive intelligence, un esprit large, ouvert aux procédés nouveaux d'éducation. Paul Guilhot arrive à Cempuis en 1882. Pendant treize années, il est le fidèle collaborateur de Robin. Il influa beaucoup sur la propagation de la méthode modale de musique. Il a écrit une quantité d'articles de pédagogie musicale dans le "Galiniste" et dans la "Réforme musicale".

Photos d'hier - Promenade à Fontainebleau, en 1925 - (août)

58 "anciens" ont pris le départ dans deux auto-cars place de la République pour une excursion à Fontainebleau..."La barrière traversée, la route s'allonge devant nous comme un long serpent... Melun est vite atteint et, après un court arrêt pour nous restaurer, nous filons vers Fontainebleau où nous arrivons devant le Palais que nous visitons sans plus tarder... Nous sommes émerveillés par tant de richesses accumulées à travers les siècles... Nous quittons ces lieux où se passèrent tant de faits historiques pour le restaurant où nous allons déjeuner d'un fort bel appétit... Nous quittons la table pour la promenade en forêt. Quel enchantement ! ... Le retour s'est effectué dans d'excellentes conditions et nous nous sommes quittés place de la République en espérant d'aussi belles promenades." (photo Henriette)

- Pour "ceux d'l'année" le Jour J est arrivé.

Depuis un an, voire deux ans, les jours seront décomptés pour arriver à ce dernier petit matin d'une longue vie d'internat qui se termine. Le coeur est en joie, le sourire est sur les lèvres. Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil! et comme des somnambules, dans cette journée de rêve (fixée à jamais dans leur mémoire) ceux d'l'année vont, joyeux, sans entraves, tout seul enfin, vers l'inconnue d'une vie nouvelle. (photo Pierre Desmarets).

Photos d'aujourd'hui - 16 Mai 1992 - Cérémonie du Caveau

et dans la cour d'honneur, cérémonie à la mémoire des cempuisiens morts pour la France.

Photos des cempuisiens - Cent ans de Musique à Cempuis -
La fanfare de l'O.P. sous la direction de Paul Guilhot, puis sous celle de Compère, Roger, de Mrs Aubertin et Simon.
(photos Henriette Tacnet, Yves Vitti)

" L'enseignement de la musique atteignit à Cempuis la perfection. Les élèves se montraient musiciens hors pair. Il est douteux que l'on puisse trouver, en France tout au moins, un groupe d'enfants d'école primaire aussi merveilleusement entraînés dans cette branche que les élèves de l'Orphelinat Prévost."

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Prière de bien vouloir adresser : articles, photos, échos, communications diverses pouvant intéresser le CEMPUISIEN, au gérant : Daniel Reignier - 6, rue de la petite fontaine -
91430 - Vauhallan

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Veuillez lire, ci-dessous, le discours de Monsieur SELLIER, lors de la réunion amicale tenue le 16 Mai 1992, à la salle des Fêtes - discours que nous n'avons pu publier en son temps, en raison des délais impératifs de parution du "Cempuisien" n° 157.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Monsieur le Président,

Merci!

Merci pour les paroles édifiantes que vous avez prononcées devant le caveau de Monsieur Gabriel PREVOST ,particulièrement à l'adresse des jeunes d'Auteuil et à l'instant même en traçant d'une façon très objective le contentieux qui opposa votre association et la ville de Paris, et par voie de conséquence la Fondation. Malgré ces péripéties, nos relations furent toujours loyales et empreintes de grande courtoisie.

Aujourd'hui, la justice est passée et il nous faut construire l'avenir ensemble.

Ensemble, pourquoi ? Vous, Anciennes et Anciens de Cempuis, vous êtes les témoins d'une tradition et les dépositaires d'un héritage moral et de cela nous ne pouvons faire table rase ; N'oublions jamais : "heureux les peuples qui ont une Histoire".

Si cela est vrai pour les Nations, il en est de même des institutions.

Alors, apportez-nous cette Histoire afin de mieux **bâtir pour le service des jeunes** qui nous sont confiés. Travaillons ensemble à bâtir un univers d'espérance pour ces jeunes blessés trop tôt par la vie.

Soyons " unis comme au front" pour faire reculer la misère physique et morale qui accable nos jeunes.

Pour tout cela, merci.

A toutes et à tous, une bonne journée pleine de joie et d'amitié à Cempuis.

Le Directeur,

P.SELLIER.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

A PROPOS DE LA PLAQUE COMMEMORATIVE 1914 - 1918

Lors de la cérémonie du 16 Mai, à Cempuis, en l'honneur des camarades de l'O.P. morts pour la France, nous avions constaté, avertis par monsieur le Directeur, l'absence de l'une des deux plaques de marbre qui, descellée, s'était abîmée; l'autre aussi, par le Temps, voyait ses ors s'effacer.

Bien sûr, ces deux plaques seront rénovées et pourront reprendre leur place sur le perron de la Cour d'Honneur - où elles ont été inaugurées aux lendemains des 2 grandes guerres- pour nous transmettre encore, à nous et aux générations suivantes, gravée dans la matière, la mémoire des noms de nos camarades disparus.

La plaque la plus ancienne, celle de 14 - 18 avait été inaugurée en 1920. Notre camarade G. Lamarque avait alors raconté la visite faite à Cempuis par les anciens élèves, à cette occasion.

Les pages qui suivent nous font revivre ces deux journées des 23 et 24 Mai 1920, dont le point fort a été le discours de Ferdinand BUISSON (bulletin municipal de Paris - samedi 31 juillet 1920).

- "Il faut que chaque génération nouvelle qui passe sous les ombrages de Cempuis en sache un peu l'histoire et se souvienne de l'homme qui eut la première pensée de cette fondation."

le gérant,
Daniel Reignier.

(23-24 MAI 1920)

PROMENADE DE CEMPUIS

Inauguration de la plaque commémorative en l'honneur de nos camarades Morts pour la France

1914 - 1918

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Cette "promenade de Cempuis" première depuis la fin de ces terribles années que nous venons de passer, fut en quelque sorte un devoir à remplir auprès de nos frères tombés au Champ d'honneur - puisque de cette promenade nous en avons fait une cérémonie pour l'inauguration d'une plaque de marbre dans la cour d'honneur de "notre maison" - était placée sous la présidence d'honneur de MM. Ferdinand BUISSON exécuteur testamentaire de Joseph Gabriel Prévost. CHAUSSE président de la Commission administrative. de CLERCQ. GODARD. BERTAUX directeur de l'Orphelinat Prévost.

Compte rendu de la promenade - Plusieurs mois à l'avance, notre Président et le Comité font les pas et les démarches nécessaires. Bien des camarades ignorent les nombreuses difficultés qu'ils leur faut surmonter auprès des autorités compétentes.

...Voici les problèmes résolus : demi-tarif pour les sociétaires à jour de leurs cotisations; wagon réservé; repas et chambres retenus d'avance. Enfin! tout est réglé, rendez-vous est donné, lors de la dernière réunion précédant le départ, à la gare du Nord, 7 heures, salle des Pas-perdus, sous l'horloge.

...Installés dans notre wagon réservé, nous quittons le grand hall vitré de la gare du Nord pour prendre notre essor loin de la ville. Le train file à toute allure ( ) et les villages passent rapides comme les heures. Beauvais! déjà! les haltes intermédiaires font l'objet de nombreux commentaires, car l'on se rappelle tant de choses devant ces paysages aperçus si souvent!

Grandvilliers! toute la bande joyeuse descend, heureuse de se dégourdir un peu et de revoir le pays. C'est une véritable envolée d'oiseaux, quand Marcel Marande accomplit son mandat auprès du chef de gare et que notre président Loiseau, nous fait les recommandations d'usage.

... Au loin, l'orphelinat, caché dans la verdure, nous fait rêver et l'on se sent le coeur attendri en songeant combien douce et légère était la vie sous son toit hospitalier.

Cempuis! nom évoquant la chère vision de celui qui aima tant l'humanité, du magnifique philanthrope qu'était Gabriel Prévost.

O bienfaiteur des humbles et des déshérités; coeur bon, généreux et compatissant, es-tu fier de ton oeuvre? Honneur et respect à ta mémoire, telle est notre devise en tout temps.

Cette journée du dimanche de la Pentecôte fut toute de liberté, car nul programme n'était élaboré. Revoir notre maison où s'écoula, insouciante, notre prime jeunesse; ce fut pour beaucoup bien des surprises. Que de changements apportés en quelques années.

Un tour au caveau de notre bienfaiteur, aux cours de dessin, aux classes, au jardin et dans la ferme; enfin, nous terminons notre visite par le cimetière des Alliés et celui où reposent nos chers camarades; nous avons admiré l'entretien irréprochable des tombes militaires.

...Le lendemain matin, nombre de cempuisiens se trouvèrent, avant l'heure du rendez-vous, qui, une églantine à la boutonnière, ou bien, telle jeune fille portait un joli bouquet de fleurs des champs, encore toutes fraîches de rosée.

Midi, l'heure des gourmets et réunion de MM. les membres officiels.

Après le déjeuner, emprunt de cordialité, où la contrainte était bannie, un discours fut lu par M. CHAUSSE.

Il seyait, pour cette journée officielle, d'aller commémorer les noms de nos frères tombés au champ d'honneur.

Une plaque de marbre, placée au perron central de la cour d'honneur, offre à nos regards les noms de ceux que nous pleurons à jamais.

Nos jeunes frères et soeurs ont enlevé, d'une façon magistrale, la Marseillaise. Nos sincères félicitations à M. le chef de la fanfare de l'O.P., qui sut mettre tout son dévouement à sa reconstitution.

Allocution de M. le directeur de l'O.P., puis celle de notre dévoué président, M. Loiseau, qui a su s' élever au sublime pour parler de nos chers morts." A eux la gloire et l'Immortalité! Redressons-nous donc fièrement et acclamons les noms aimés de :

" Eugène Achard, Paul Boulogne,Camille Chaput, Armand Chaudet, Lucien Cobelly,Jules Collin, Urbain Cerfeuillet, Lucien Driant, Robert Figeac,Emile Garell, Georges Guilhot, Charles Hamel, Maurice Hodier, Gustave Henriot, Albert Jeannin, Maurice Joseph, Edouard Janicaud, Jacques Latour, Louis Loyau, Eugène Planchais, Charles Quette, Albert Robert, Georges Schumacher, Léon Toreau, Marcel Vallée, Eugène Veber.

N'oublions jamais ce qu'ils ont fait pour nous tous. Gardons intacts leur image et leur noble exemple."

Célébrant notre camarade Quette, aviateur, sacré "As" par décret officiel, M. Loiseau nous montra ce que peut la volonté persévérante, l'esprit de sacrifice, unis à la perception intense du devoir.

Discours de M. Chausse.

Le choeur "Hymne aux morts pour la Patrie", grave et de toute opportunité, semble un hommage solennel.

M. Ferdinand BUISSON, député, Président de la Ligue des Droits de l'Homme, improvise son discours. L'assistance se trouve empoignée et plus d'un sent les larmes couler, tant notre père bien-aimé met de sincérité et de chaleur dans ses paroles.

Retraçant l'historique de l'O.P., dont il fut l'un des principaux artisans, les débuts difficiles, la lutte contre la routine, les préjugés, la calomnie, toutes les embûches possibles pour enrayer la marche vers l'avenir, vers l'idéal, de cette maison que nous aimons tant et dont nous maintenons le renom.

Oui, M. Buisson, vos enfants ont bien mérité du pays et vous pouvez dire au vénéré Bienfaiteur Gabriel Prévost : "Ami de l'Humanité, sois fier de ton oeuvre, tes enfants reconnaissants ont fait tout leur devoir."

L' Andante, de Mozart, exécutée par les élèves de l'Orphelinat, termine cette fête commémorative, où quelques parents, avertis à temps par notre Comité, étaient venus se joindre aux membres officiels, au personnel de l'O.P., aux anciens élèves, aux invités, pour rendre hommage à leur mémoire.

Chers petits frères et petites soeurs, pendant vos récréations, jetez parfois un regard sur cette plaque où brillent tant de noms. Comme eux, soyez forts et vaillants, courageux dans la souffrance ou l'adversité. Seul, le devoir doit guider vos pas et soyez toujours dignes de vos aînés.

Un petit concert, organisé par la fanfare de l'O.P sur le terre-plein, réunit beaucoup de monde. Nous renouvelons nos très vives félicitations à M. Roger, le chef de la fanfare et à ses élèves qui ont su si bien profiter de ses leçons.

- Vers le soir, au moment où chacun s'apprêtait à reprendre le chemin de la gare de Grandvilliers, un cyclone d'une violence inouïe s'est abattu sur la région et a dévasté tout sur son passage. C'est une perte de plusieurs millions et un véritable désastre pour les habitants sinistrés.

Ce n'est que le mardi matin que nous pûmes quitter Cempuis, bloqués par les eaux.

G. Lamarque
Promotion 1905 -

cps n°158 5°série
page 6

DISCOURS DE M. BUISSON

Si je monte à mon tour sur ce perron qui nous sert de tribune, c'est pour que, dans cette fête du Souvenir, le passé ne soit pas oublié; je viens le raviver devant vous; j'en ai le droit, puisque j'ai été l'exécuteur testamentaire de celui qu'on appelle toujours le Père Prévost. Que c'est loin, mesdames, messieurs, que c'est loin de nous, ce temps-là! Et avec quelle émotion on y repense quand on peut faire la comparaison entre autrefois et aujourd'hui!

Aujourd'hui, tout se résume pour nous dans cette plaque commémorative. On vient de vous lire simplement, pieusement, les noms de tous nos morts, et en quelques mots on a rappelé ce que nous devons tous au plus modeste d'entre eux. A eux vont nos pensées,d'eux tous nous garderons la mémoire. Ils nous seront toujours présents. Nous les comprenons sous ce beau nom commun : "les Enfants de Cempuis". Ceux de toutes les promotions qui étaient en âge de servir le pays ont répondu à l'appel, et ils ont prouvé par leur conduite ce que valait l'esprit de la Maison.

Honneur à ceux qui, comme tant d'autres Français, ont fait leur devoir et sont tombés où le devoir les avait placés! Honneur à ces braves, à chacun et à tous, aux gradés, aux soldats, aux auxiliaires! mais surtout honneur à cette Maison qui,à travers tant de vicissitudes et de difficultés que je ne rappelle pas, a fini par surmonter tous les obstacles! Elle a fait taire, par la force de son mérite moral, les doutes, les haines, les calomnies. Honneur à cette Maison qui n'est pas seulement un refuge pour les orphelins de Paris, les plus déshérités, mais qui leur offre au point de vue intellectuel et physique tout ce qu'un père pourrait souhaiter à ses enfants pour une éducation exemplaire : Soyons-lui reconnaissants,à cette Maison de famille qui a si admirablement grandi sous l'heureux régime de la coéducation!

Mais, au moment même où nous la voyons dans son magnifique développement, on vient de nous le dire tout à l'heure avec une touchante expression de respect et d'amour, n'avons-nous pas le devoir de nous reporter à ses débuts, à ses pauvres et difficiles débuts ? Et le nom même qu'elle porte et qui pour plusieurs ne dit pas grand chose, ne devons-nous pas tenir à honneur de le remettre en lumière ? Il faut que chaque génération nouvelle qui passe sous les ombrages de Cempuis en sache un peu l'histoire et se souvienne de l'homme qui eut la première pensée de cette fondation.

Cet homme de bien, né à la fin du dix-huitième siècle, était un fils de paysan, paysan lui-même. Il était parti de ce village à vingt ans, sans instruction, n'ayant reçu, et à peine, que celle de l'école primaire. A Paris, il s'était mis dans le commerce et il y réussit. A force de travail, d'économie, d'ordre et aussi grâce à une remarquable intelligence des affaires, il avait gagné, au bout de quelques années, ce qui dans ce temps-là s'appelait une fortune. Vous connaissez tous le Bon-Marché à Paris. Imaginez-vous que M. Prévost avait eu la même idée que réalisa plus tard M. Boucicaut. Il avait compris la possibilité d'un établissement où l'on chercherait à vendre bon marché et de bonne qualité, et il fonda le premier, peut-être, de ces magasins de nouveautés qui devaient, dans la génération suivante, jouer un si grand rôle dans le commerce parisien.

Qu'un paysan ait conçu ce plan et soit parvenu à le mettre à exécution avec le plus brillant succès, ce serait déjà assez pour fixer votre attention; mais il la mérite pour une autre raison. Ce paysan, devenu un riche boutiquier, aurait pu s'en tenir là et se reposer, personne ne le lui aurait reproché. Eh bien, non, cet homme d'affaires n'était pas esclave des affaires. Il s'accordait le luxe de penser à autre chose, il avait eu la chance de rencontrer quelque part un groupe de saint-simoniens;il ne put s'empêcher d'admirer leurs sentiments généreux, et il se prit d'affection pour eux et pour leur bel idéal humanitaire, tout en s'apercevant des illusions et des erreurs qu'il contenait.Quoi qu'il en soit, à partir du jour où il avait rencontré ces nobles rêveurs, il rêva, lui aussi, le bien du genre humain. Il ne pensa plus qu'à une chose : faire don de sa richesse pour servir aux

malheureux. Et dès lors il ne travailla plus que pour cela. Deux fois de suite sa fortune sombra, il la refit toujours avec la même pensée : fonder la maison où vous êtes, mes enfants. Ces bâtiments que vous voyez, ils existaient il y a cinquante ans,(tous les bâtiments autour de la Cour d'honneur) ils sont sont oeuvre. C'est au prix d'une économie comme seul il l'entendait qu'il parvint à réunir peu à peu les champs qui forment aujourd'hui votre grand domaine.

Au milieu de toutes les traverses qui auraient découragé bien d'autres, ce qui le soutenait, c'était la pensée de créer ici une grande maison familiale qu'il voyait déjà en imagination et qu'il avait conçue dans des proportions si vastes que certains le jugeaient fou d'entreprendre une oeuvre pareille. Et de fait il y eut longtemps un contraste entre la grandeur de ces bâtiments, de ce domaine, des murs de brique qui l'enferment, et le petit nombre, l'état misérable des premiers habitants qui l'occupèrent.

J'ai vu ici, il y a 45 ans, une dizaine de petits enfants et 3 ou 4 vieillards. Le généreux donateur était au bout de ses ressources. La Maison était debout, mais comment la peupler, comment l'entretenir ?

C'est alors qu'à la suite de la guerre, pas celle d'hier, celle d'autrefois, de 1870-71, il fit la connaissance du pauvre orphelinat que le Conseil Municipal de Paris avait organisé à la hâte pendant le siège, pour faire vivre, et c'était difficile, 80 ou 100 orphelins. Et c'est de cette visite que naquit chezlui l'idée de donner son établissement à la ville où il avait gagné sa fortune et de peupler un jour sa Maison de petits Parisiens. Ainsi d'une bonne pensée dont la réalisation avait été des plus imparfaites, entravée par toutes sortes de difficultés, devait sortir la belle chose, la grande chose, l'institution que vous voyez.

M. Prévost avait eu raison de penser que, confiés au Conseil Général de la Seine, les intérêts de la modeste oeuvre irait vite grandissant. Le Conseil Général y a mis non seulement son attention, mais tout son coeur. Il a voulu en faire, il en a fait quelque chose de grand, quelque chose de neuf; ce que le fondateur avait conçu et se trouvait dans l'impossibilité de parachever, le département de la Seine pouvait le réaliser. Il lui était donné de discerner une pensée noble, une tentative courageuse, une hardiesse qui risquait d'échouer. Elle n'échouerait pas, du moment que le Conseil Général la faisait sienne.

A votre Président M. Loiseau qui, tout à l'heure, évoquait en termes émus et émouvants la pensée du fondateur, laissez-moi adresser une parole de remerciement. Oui, mon cher Président, il serait profondément heureux, il le serait comme je le suis, de voir tout ce peuple réuni pour saluer l'enfance; heureux de voir ces enfants, garçons et filles, fraternellement unis dans l'école comme ils le sont dans la famille; heureux de les entendre chanter et exécuter les beaux morceaux de musique que nous venons d'applaudir, sous la direction d'un maître qui les aime et en est aimé.

Oui, M. Prévost serait heureux de retrouver sa maison confiée à un Directeur qui, de toute son âme, y est attaché; à un personnel enseignant comme il le souhaitait et comme il ne put jamais l'avoir; heureux encore du spectacle de toute cette population des environs qui sait maintenant à quoi s'en tenir sur le vieux philanthrope longtemps méconnu.

Car c'était un homme de paix et de fraternité; je me rappelle encore ses conversations avec le vieux curé d'ici, son contemporain, et ses efforts pour faire régner entre tous la charité chrétienne; je me rappelle les choses touchantes qu'il disait, qu'il écrivait parfois en s'excusant de n'être pas plus lettré, et qui revenaient sans cesse à cette question : " Mais pourquoi donc nous faisons-nous la guerre les uns aux autres, pourquoi ne nous aimerions-nous pas comme les enfants d'une même famille ?"

Je me rappelle encore - laissez-moi évoquer ce souvenir qui m'est cher - sa reconnaissance envers ma mère, sa compatriote d'un village voisin, qui vint passer ici l'hiver terrible de 1871-72, au milieu de la première promotion de petits orphelins de Paris, au milieu de quelles détresses, car on n'avait pas encore de quoi payer le personnel nécessaire.

Oui, sans doute, mon cher Président, le Père Prévost serait heureux de

voir comme tout est changé en bien. Mais permettez-moi de dire qu'il y a un bonheur plus grand que celui du succès. C'est le bonheur de celui qui commence, qui entreprend, qui croit, qui ose. Et ce bonheur là, il l'a connu.

Il a été heureux de travailler sans savoir s'il recevrait ou non sa récompense, heureux de lutter sans être sûr de vaincre, heureux du témoignage silencieux de sa conscience et qui, seule, le défendait contre tant d'injures. Quand il faisait construire son tombeau, il voyait déjà à travers les nuages de l'avenir, son oeuvre achevée, sa maison peuplée et quelques centaines d'enfants venant jouer autour de son cercueil; c'était un de ses rêves favoris.

C'est par cette foi que rien n'ébranlait, c'est par ces espérances douces à son coeur, c'est par cet amour de l'enfance et de l'humanité que cet homme a été, en somme, foncièrement et noblement heureux.

Puisse son exemple, comme il a inspiré nos héros, continuer à inspirer toute la grande famille des Cempuisiens ! Nous pouvons différer d'opinion sur bien des sujets; nous avons un point commun, c'est le culte du devoir. Nous pourrons lui donner des noms différents, des mobiles divers, des explications et des théories discordantes. Peu importe : le jour où le devoir parlera, nous entendrons tous sa voix: puissions-nous le suivre !

Que ce soit la leçon de choses que nous emporterons de cette réunion, et qu'il nous en reste à tous au moins cette impression : la grande affaire de l'homme, c'est d'apprendre à faire son métier d'homme.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-



En janvier 1927, répondant à une invitation de l'Amicale des anciens élèves de l'O.P. pour leur fête annuelle à Paris, Ferdinand Buisson, alors âgé de 86 ans, écrivait au président Urban - "Je voudrais bien pouvoir dire que j'irai vous remercier de vive voix, mais je ne suis pas fort pour les sorties cette année. J'ai même bien peur de ne plus pouvoir aller à la fête de vos anciens élèves."... Pourtant, pour la célébration du Cinquantenaire de l'I.D.G.P. - Pentecôte 1930 - et malgré son grand âge, F. Buisson fit une courte visite, la dernière, à sa chère "maison".

Voici ce qu'écrivait à ce sujet Yvan, dans l'Hebdomadaire Picard du 15 juin 1930 :

"Cinquante ans sont passés et notre maison de Cempuis se dresse fière et droite, orgueilleuse de son nom qui rayonne loin des frontières; c'est la maison du grand St-simonien G. Prévost; c'est la maison de F. Buisson; c'est le berceau de la laïcité...
L'établissement est pavoisé... Quatre cents convives se pressent dans l'immense réfectoire. On a placé ce jour-là le buste de celui dont le nom est sur toutes les lèvres : F. Buisson. Une petite déception : Papa Buisson n'est pas là ! - Que voulez-vous, nous est-il répondu, papa Buisson est âgé : c'eût été trop de fatigue pour lui - Le repas se poursuit, animé, gai, le repas de la grande, grande famille. Oh! surprise... un murmure... F. Buisson ! Oui, c'est bien lui; le voilà, simple avec ses enfants. Il porte un objet qu'il tient précieusement... Vite, des fleurs... un groupe d'élèves, les plus anciens prennent une gerbe. La salle se dresse. On est ému aux larmes : pleurs de joie ! C'est lui notre papa Buisson ! c'est lui l'exilé du second Empire, l'homme courageux de la Commune, l'homme des causes élevées; c'est lui l'homme de justice, de bonté ! C'est ce grand français prix Nobel de la Paix. Il vient confier à la garde de sa maison de Cempuis le magnifique vase de Sèvres que lui offrit Jules Ferry. Il prend place à la table d'honneur. A celle-ci figurent, près des délégués de Paris, les anciens serviteurs de l'établissement, les ouvriers de la première heure. Ferdinand Buisson, heureux, contemple la réalisation de son idéal."

cps n°158 5°série
page 9

A PROPOS D'UNE PHOTO

A propos d'une photo que m'avait remise Roger Pouliquen, parue dans le CEMPUISIEN n° 156 de Mars dernier - "Pose sur un chaume au terme d'une randonnée" et que j'avais située en l'année 1932, au vu des "gars d'l'année" reconnus sur l'image, j'ai retrouvé, aujourd'hui, la relation avec elle, d' un texte écrit à cette époque par notre camarade et vice président de notre association : Marcel Paris.

En voici des extraits :

" Profitant des 3 jours de congé du 15 Août, nous avons tenu, une douzaine de jeunes (anciens) à nous retremper dans la vie cempuisienne. ... Monsieur Cibeau, notre dévoué surveillant général, ayant organisé une grande promenade pour le lundi, avec déjeuner sur l'herbe, gentiment nous convia tous à en faire partie.

Le rendez-vous fut pris à 8 h. dans la cour d'honneur.

La veille au soir un camarade nous prêta une grande tente que nous dressâmes au fond du bois. Après avoir garni l'intérieur de paille nous nous endormons comme des bienheureux. Réveillés de temps à autre par de gros rats du terrier, nous nous rendormions bercés par les mille bruits du bois.

...Premier levé j'ai réveillé mes camarades au son d'un chant cempuisien intitulé "Nuits dans le désert" :

Debout qu'on s'éveille
L'aurore s'émerveille
....

Emerveillés, nous arrivons avec un quart d'heure de retard dans la cour d'honneur ! les oiseaux (les élèves) se sont envolés ! Passant par une autre route (voir la carte : Le Hamel - Conteville) avec nos vélos, nous les voyons apparaître, en fin de matinée, par la route venant de Beaudéduit par Sommereux, au terme de leur course : Cempuis Fontaine-Bonneleau - 17 Km.

... La camionnette arrive, on descend les vivres. Hum! cela promet un bien bon déjeuner : quatre hors d'oeuvres, une tranche de viande, quatre ou cinq desserts (!), vin (eau rougie) et pain à volonté.

Monsieur le maire (de Fontaine-Bonneleau) propriétaire de la source, vient nous surprendre au milieu du festin pantagruélique. Comme il le fait chaque année, ce bon papa qui a compris l'oeuvre de Cempuis, nous offre cinquante bouteilles de limonade.

... Bien repus, après avoir ramassé les reliefs du repas, les jeunes prennent nos vélos et se livrent à des courses dans la petite allée. Les filles ne sont pas les moins hardies et si l'une d'elles tombe, elle se ramasse en riant aux éclats. Depuis longtemps pareille aubaine ne leur était arrivée.

A 4 h. (16 h.) casse-croûte, tablettes de chocolat, pain, le tout arrosé de limonade; puis nous repartons gaillardement sur la route ensoleillée. Nos vélos passent de mains en mains, de jambes en jambes plutôt et nous arrivons à l'O.P. vers 8 h.

Il y a bien longtemps que nous ne nous étions amusés comme cela. Au sein de notre grande famille nous avons revécu nos joies de jadis, celles des grandes promenades champêtres à Bergicourt, Thérines, Fontaine-Bonneleau, Fleury, Achy. C'est au cours de ces randonnées héroïques que nous avons appris à aimer la campagne.

Le soir, coucher sous la tente....."

D.R.

cps n°158 5°série
page 10

UNE FANFARE MIXTE

La musique instrumentale et la musique vocale ont été enseignées à l'Orphelinat de Cempuis dès sa création qui remonte à 1880. Le directeur était alors Paul Robin. Paul Guilhot fut le premier professeur de musique et pendant de longues années la méthode galiniste fut la seule utilisée. Une chorale de 60 élèves, garçons et filles, une fanfare d'une quarantaine d'élèves furent alors crées, et l'une et l'autre, lors de l'exposition de 1889, obtenaient de brillants succès, au concours du Trocadéro.

Le nombre des membres de la fanfare s'accrut.

Vers 1910, la notation chiffrée n'est plus la seule employée à Campuis, et la portée y est également étudiée.

Jusqu'à une époque encore assez récente, la fanfare était limitée à une cinquantaine d'élèves : garçons et filles. Une sélection était faite dans les classes. Les plus doués pour la musique assuraient le recrutement de la fanfare.

Dès les cours moyens, 3 heures d'exercice par semaine initiaient les jeunes, c'était la petite fanfare. Puis, après un an d'études, ils feront partie de la grande fanfare qui répétait tous les jours de 12 h30 à 13 h30. Des répétitions par pupitres avaient lieu le matin tous les jours de 7 h30 à 8 h30 où les élèves passaient à tour de rôle.
Le professeur était en même temps chargé de l'enseignement musical dans toutes les classes, deux fois par semaine.

La fanfare prêtait son concours à de nombreuses oeuvres, fêtes,à Paris et en province.

.....

Haurigond

.... Sur la fanfare, voici l'opinion d'un artiste G. Pioch, lors d'un concert. Elle allait jouer le premier mouvement de la Symphonie de Schubert :

" Je me méfiais un peu, je l'avoue... Faute de cordes et de bois, quel sort une si émouvante bonne volonté allait-elle faire à mon cher Schubert ?

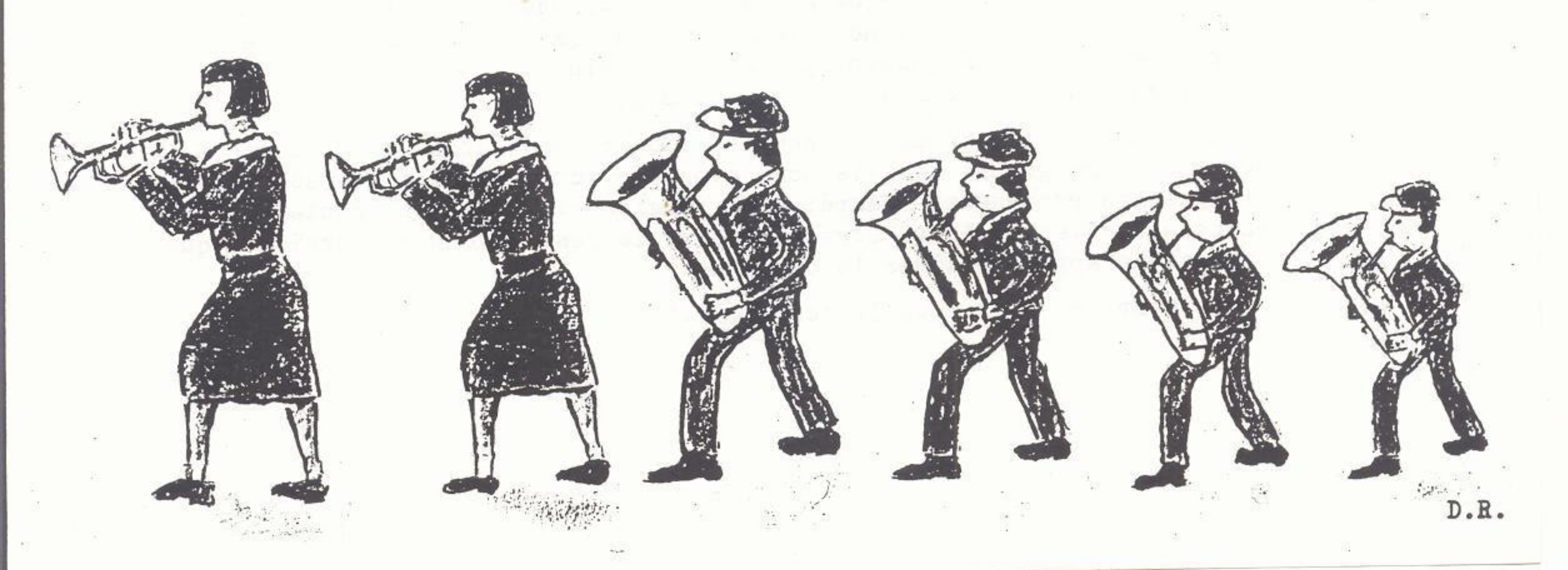
Dès les premières mesures j'ai été rassuré.

On m'avait dit que tous les musiciens qui ont entendu la fanfare de Cempuis en ont été émerveillés.

La dignité, la précision, je dirai même la perfection de ces enfants embouchant le cuivre sonore sont proprement exemplaire.

Comme je félicitais le chef, il m'a dit, simple et vrai : " c'est beaucoup de travail ".

Oui, mais c'est le plus charmant des actes : la création d'âmes musiciennes ".



D.R.

Il y a quelques mois, notre camarade Renée CREUSOT adressait une lettre sur F. Buisson, à notre président Marcel Vigneron. A la demande de Daniel RENAUDIN qui l'avait transmise, nous la reproduisons aujourd'hui, en entier, dans le Cempuisien.

Le Comité.

Ferdinand Buisson 1841-1932

En décembre 1870, Ferdinand Buisson âgé de 29 ans pense déjà aux enfants. Il avait fondé un orphelinat aux Batignolles à Paris.

En 1871, c'est lui qui a l'idée de demander à Gabriel Prévost, de recevoir les orphelins de cet établissement qui fût dissous. Et c'est en juillet de la même année que les pupilles de la société de l'orphelinat de la Seine sont admis à Cempuis.

Sous l'inspiration de Ferdinand Buisson, par une série de testaments écrits de 1871 à 1875, Gabriel Prévost choisit de léguer sa fortune au département de la Seine.

Le 11/12/1880, après une visite à Cempuis, Paul Robin est nommé directeur de l'O.P.. Il y a alors une quarantaine d'enfants dans l'orphelinat, sous la tutelle maternelle de madame Buisson mère.

J'énumère ce que fût ce grand pédagogue Ferdinand Buisson.

1 - Député à partir de 1902
2 - Collaborateur de Jules Ferry dans l'organisation de l'enseignement primaire public.
3 - Un des fondateurs de la Ligue des Droits de l'Homme. Il est nommé président de cette Ligue.
4 - Il eut le prix Nobel de la Paix en 1927.
5 - En janvier 1931, il est nommé Président de la Chambre des Députés.

Je me souviens des visites qu'il faisait à l'O.P., dans la cour de récréation. J'étais haute comme trois pommes.

En 1932, nous avions assisté à ses obsèques. C'est au cimetière de Thieuloy St-Antoine, près de Grandvilliers qu'il est enterré.

Je me permets de faire l'éloge de cet homme généreux, car sans ses idées, est-ce que l'O.P. aurait existé.

Loin de mon idée est de retirer les bienfaits de Gabriel Prévost, ils se sont unis tous les deux pour créer la première pension laïque et mixte qui a été vivement critiquée à cette époque. Ils ont eu de gros problèmes.

J'ai quitté l'O.P. en 1939, j'étais arrivée en 1928. Je suis allée en province chez une tante et un oncle que je ne connaissais pas. Ils ont voulu me faire baptiser. On est donc allé voir le vieux curé de la paroisse qui m'a demandé où avez-vous été élevée. Réponse, dans une pension laïque et mixte à Cempuis, dans l'Oise. Il m'a dit, mais il y a eut un scandale au sujet de cette pension. Ah! oui je me souviens on l'a appelée la porcherie de Cempuis.

Inutile de vous dire que j'ai vu rouge,je me suis mise à les insulter.

Je sortais depuis à peu près deux mois de l'O.P., j'avais donc 16 ans, mon sang n'a fait qu'un tour. Le curé ne m'a jamais revue.

Je suis d'accord avec toi Marcel, on doit tout à l'O.P. et à ses vieux murs.

Faites le bilan, en faisant le mien c'est grâce à l'O.P. que j'ai donné une situation à mes enfants et par ricochet mes petits enfants.

Je dis merci ! merci ! mille fois merci à Gabriel Prévost et à Ferdinand Buisson.

Une autre Quille de l'O.P.

Renée CREUSOT.

La boîte aux lettres des cempuisiens

- D'Yves-Pierre DEBOUT
  La Rège - Commune de Mauzens-Miremont
  24260 LE BUGUE,

"J'ai pu contacter un ancien de l'O.P., Irénée Conjat, par l'intermédiaire du Cempuisien. Un grand merci au "bureau" qui, malgré les difficultés, fait paraître le bulletin sans discontinuer
Très amicalement à tous."

-:-:-:-

- De Raymond JEGOU
  Rue de Tournecul
  Les Bordes 89500,

"Est-ce qu'il serait possible d'avoir, ou bien de faire paraître dans le Cempuisien, une photo de la promotion 1945. D'avance merci !
C'est toujours avec plaisir que je lis le Cempuisien.
Bon souvenir et amicalement à tous.

-:-:-:-

- De Jean LIBDRI
  9, rue de Lisbonne
  06400 Cannes,

"Merci d'avance à ceux qui pourrons me donner des nouvelles, ou l'adresse, d'Eugène Dehan (devenu Eugène Lebarbier) et de sa demi-soeur Jacqueline Hoos."

-:-:-:-

- De Jean-Pierre ROBINET
  47, rue Emile Zola
  93120 La Courneuve,

"J'apprécie tout ce que vous faites pour ce qui est de maintenir le Cempuisien. Depuis bien longtemps je ne me suis pas trouvé près de vous durant les multiples rencontres amicales des "anciens", mais au plus profond de mon coeur ma pensée et mes amitiés vont vers tout ce qui concerne Cempuis.
Amitiés à vous tous."

-:-:-:-

- De Renée CREUSOT
  2, rue de l'Ange
  45000 Orléans,

"C'est génial la photo de Canioni, des Cibeaux et de Roger ! Merci pour les proses (à part celle des prénoms des élèves de l'O.P. de 1928 - 37.) et pour la chanson (Cempuisien n° 156) "

-:-:-:-

- De Jacques VIMONT
  13, rue des Vosges
  68600 Biesheim,

"Un bonjour d'un ancien des années 34 - 45, dont je garde toujours un bon souvenir, passées à l'O.P. entre garçons et filles dans une parfaite camaraderie. Meilleur souvenir aussi de Mr Leroy, surveillant général (photo dans le Cempuisien n° 156). Quel bon moment j'ai passé il y a près de IO ans à la Pentecôte à Cempuis. Pour des raisons de santé je ne peux venir aux réunions; il faut toujours espérer !
Un grand salut à tous et à toutes."

-:-:-:-

- De Jean FILARD
  13 C rue Henri Dunant
  02160 St-Quentin,

" Je m'excuse du retard apporté à ma contribution à la vie de notre Association. J'attache toujours beaucoup d'intérêt à la lecture du Cempuisien, et, naturellement désire toujours continuer à le recevoir. Sur les photos qui nous sont présentées, j'y retrouve beaucoup de

visages connus, voici à présent près de 60 ans. J'admire que certains soient toujours à la pointe de la lutte pour la survie de notre Association. Ils ont droit à notre respect et notre reconnaissance pour la tâche difficile qu'ils se sont imposés. Je souhaite que de jeunes forces nouvelles viennent les épauler le plus tôt possible dans leur activité.
Recevez, chers amis cempuisiens, mes plus vives amitiés. "

-:-:-:-

- De Mme Marguerite DELFEUILLE
37, rue de Valenciennes
59990 PRESEAU,

"... Veuillez trouver un chèque pour la cotisation.
Mon mari (Théophile) était un ancien de l'O.P. Je puis vous dire que l'éducation, l'instruction et la formation professionnelle lui ont servi durant toute sa vie. Il était fier et heureux d'avoir connu l'O.P.
Mes enfants, petits enfants et moi-même sommes reconnaissants à cette grande famille qui fut la sienne.
P.S. - Sur la photo de 1932 - Pose sur un chaume... nous avons trouvé sa photo; c'était la première où nous le voyons dans sa jeunesse. Un grand merci ! "

-: -:-:-:-:-:-:-:-

LE CEMPUISIEN

C'est en Janvier 1908 que le "bulletin de la Société Amicale des Anciens élèves de l'Orphelinat Prévost à Cempuis", sous la gérance de L.M. Schumacher, à pris le nouveau titre " Le Cempuisien".

" Pourquoi ce nouveau titre ?
Voyez l'ancien, il est trop long et manque de personnalité. Celui-ci, au contraire, claironne, c'est tout un programme et il est bien à nous. Soyons Cempuisiens, comme d'autres sont St-Cyriens, Normaliens, etc.
" Organe officiel de l'Amicale, il doit d'abord renseigner sur ce qui s'y fait, être la tribune de ceux qui proposent des améliorations et, d'une façon générale, publier tout ce qui peut intéresser les anciens élèves. Une rubrique "Petite correspondance" serait utile dans bien des cas.
" On ne saurait donner trop d'attention à notre petit périodique. Pour les amis, les anciens professeurs et beaucoup de camarades qui habitent hors Paris ou ne peuvent assister aux réunions de l'Amicale, il en est la seule représentation.
" Que ceux qui ont quelque chose d'intéressant à signaler secouent la torpeur intellectuelle qui semble devenue endémique chez nous. Que chacun ne se repose pas sur le voisin (qui en fera autant) du soin d'informer le gérant.
" Le bulletin est lu avec intérêt par ceux à qui il est destiné. Beaucoup qui le feraient avec facilité n'y collaborent jamais. Bien peu s'en occupent réellement, ne fut-ce qu'en envoyant à son gérant des renseignements utiles, ce qui est à la portée de tous.
" Que les camarades veuillent bien y songer. Allons ! un petit effort S.V.P. "

-:-:-:-:-:-

cps n°158 5°série
page 14

L'O.P. pendant la guerre

Notre camarade Marie-Thérèse nous a raconté successivement, les lointains souvenirs de son enfance au moment du deuxième exode de l'Institution, en 1944, vers la Dordogne. Avec le premier exode vers l'Ile de Ré en 1940, déjà raconté .... il y quelques années, cela a fait deux coupures, coup sur coup, dans la vie d'internat intégral que connaissaient depuis toujours les petits cempuisiens. Et ces deux coupures sont restées,semble-t-il,de façon indéfectible, marquées dans la mémoire des participants à tel point que beaucoup, avec plaisir, retournent quelquefois en pélerinage au point de chûte de leur exode.

Cempuis avait connu aussi pendant la Grande Guerre, la der des ders, celle de 14-18, deux exodes beaucoup plus difficiles que ces deux derniers. A un moment ou à un autre, des camarades ou des amis de différentes générations ayant souhaité connaître ce qui s'était passé à Cempuis pendant la guerre de 14-18, nous aurons le plaisir de faire paraître, à partir du prochain numéro du Cempuisien, une série d'articles dus à un témoin oculaire du moment, sur les heures vécues par le personnel et les enfants de l'O.P., depuis le début des hostilités en Août 1914.

..." La grande tragédie est déchaînée. Les hordes teutonnes déferlent sur la Belgique et menacent nos frontières. Bientôt elles seront aux prises avec nos armées à Charleroi, à Maubeuge, à Guise. ......"

D.R.

Dans la famille cempuisienne

- Dernière minute.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Sous les ombrages



Le nuage a dit un jour au tonnerre
Gronde, gronde, moi je verse la pluie
Et la terre sera rafraîchie
Et les fleurs seront heureuses
Les fillettes cueilleront la framboise
Elles s'en iront chantant par les chemins
Lel, mon lel, mon lel, li lel, li lel



Les fillettes pour cueillir fruits et fleurs
Se dispersent sous l'ombrage profond
Et leurs chants joyeux réveillent les bois
Le ruisseau limpide coule plus clair
Et le rossignol répond à leurs voix
L'écho lointain redit leurs refrains
Lel, mon lel, mon lel, li lel, li lel

1765 | 123 | 176 | 0 17 | 6512 | 317 | 60 | 6712 | 3656 |
321 | 571.2 | 35454 | 321 | 571.2 | 35454 | 321 |
365.4 | 3216 | 123 | 036 | 5.432 | 1.266 | 6.

1er juillet 1992.

Chère Madame Tacnet,

Tout d'abord un grand merci de nous avoir envoyé ce numéro du Campuisien. Malheureusement il contenait une triste nouvelle et, bien que nous sachions que nous ne sommes pas éternels, la disparition d'un ami est toujours source de tristesse.

Bien souvent nous avons évoqué des souvenirs anciens, bien souvent nous nous sommes sentis un peu "Campuisiens" en même temps que "Financiers" et cela à cause de l'amitié que nous avons partagée, en musique, avec vous tous. Lorsque René Chaussard quitta Paris cela créa un vide, que l'on essaya de combler, tant bien que mal, mais très vite on sut que la chorale des Finances était moribonde.

Heureusement pour nous, notre transfert dans le nord nous permit de retrouver le chant Choral, de nous intégrer dans le mouvement "A cœur Joie" et de participer, tous les trois ans, à ces fêtes merveilleuses que sont les Choralies de Vaison La Romaine. C'est René Chaussard et ses amis qui nous avaient inoculé ce virus.

Nous prenons part au chagrin de sa famille et de ses amis Campuisiens. Transmettez à tous ce message de sympathie et de regrets.

Croyez, chère Madame Tacnet à notre très bon souvenir et en notre amitié

Guy et Jacqueline Roger

Dernière minute .... Dernière minute........ Dernière minute

Anne-Laure, fille de Jean-Jacques MARTIN - ancien surveillant général de l'OP, nous fait part de son mariage avec **M. Patrick QUERTIER**,

le 12 septembre 1992 en l'Eglise de Cempuis

félicitations aux futurs époux.

Melle MARTIN LE HAMEL - Grandvilliers 60210

* * *

Notre camarade Marcel VIGNERON nous fait part du décès de son frère Roger, survenu le 3 septembre 1992 à l'hôpital de Briançon.
Nous participons à sa douleur et nous adressons toutes nos sincères condoléances à sa famille.

Nous avons également le malheur de vous faire part du décès de Renée AUDET - née Charpentier - survenu le 2 juin 1992 à l'age de 69 ans.
Toutes nos condoléances à sa famille et à ses amis.

* * *

Le repas d'automne aura lieu le

dimanche 22 novembre 1992

retenez cette date et venez nombreux!